

Le tatouage

Le tatouage est considéré comme un type de modification corporelle permanent.

Le tatouage relève d'une pratique millénaire quelque soit la période, l'ère, la culture, la civilisation, la cité ou l'endroit. Le tatouage propose ses codes, ses marques et repères. Curieusement, cette référence fait appel au passé, aux origines. D'une communauté, d'un état, d'une religion ou d'une doctrine. En fait, rien de très nouveau, si ce n'est, peut-être, la pratique ancestrale du tatouage auprès des femmes particulièrement.



De nombreuses civilisations antiques codaient à la gente féminine, des attaches cutanées à un état (prisonnière, fille de joie...), ou une tribu. Signe d'une modification corporelle permanente, sans retour possible.

Curieuse pratique que de celer la peau, à l'esprit. Notez qu'en la matière, l'homme suit de près le marquage des animaux...

Réalisé pour des raisons ou des causes symboliques, religieuses, l'aspect esthétique n'est arrivé que très tard... Dans de nombreuses cultures, civilisations, la « cérémonie du tatoo » est jugée comme un véritable rituel de passage du fait de la douleur provoquée lors de sa réalisation.

Rapporté par Cook lors d'un retour de Polynésie, le mot tahitien réunit l'idée d'une marque, d'un dessin et d'un rapport avec l'esprit divin. Le tatouage traditionnel japonais rajoute une idée supplémentaire : l'esthétisme et la sculpture du trait. Pour une fois, « le support » est pris en compte.

Fallait-il cacher ou montrer ses marques, son tatouage ?

Les deux modes se complètent selon les règles du clan, du dogme ou de la coutume. A contrario, le judaïsme exclut vigoureusement de telles pratiques.

Le saviez-vous ? Staline possédait une tête de mort sur le poitrail, Winston Churchill, une ancre de marine au bras gauche tandis que les esclaves d'Athènes circulaient avec le dessin d'une chouette.

Pirates, mercenaires, prisonniers, religieux, légionnaires, esclaves... l'utilisation du tatouage a quelque part transmis le subtil message de l'encre sur de nouvelles populations. D'ordre cosmétique, symbolique ou magique, la sociologie corporelle ajoute une nouvelle corde à son arc.

Désormais, certains choisissent d'être tatoués. Cette liberté de « mode » est relativement nouvelle. Il ne s'agit plus d'une manière d'afficher l'appartenance à une ethnie ou un même un quartier. Moins encore d'une revendication, de l'affirmation d'une position ou d'une idée mais de: séduire, suggérer, provoquer.

Ainsi, le tatouage jalonne les instants importants de la vie, qu'ils soient doux ou malheureux: naissance, départ, réussite professionnelle, décès... Mieux, ils donnent de nouveaux codes « vestimentaires. Un tatouage à la jambe ou au cou propose une signification particulière. Ici et nulle part ailleurs !

Qu'importent les raisons du tatouage, ce geste marque bel et bien une volonté de modification contrariant l'Histoire ancestrale de cette pratique. N'oublions pas que le tatouage servait à marquer, punir, exhiber un fait, une attitude une trahison, un nouvel état.

Si l'image négative du tatouage, se dilue peu à peu, n'oublions jamais que le tatouage ne repose que sur un support et rien d'autre, fusse-t-il sur de la peau humaine. L'important réside plutôt dans celui qui le porte...

Patrick Minland